

पालयन्नपि भूपालः प्रहसन्नपि दुर्जनः ॥२४॥

Un éléphant tue même par son toucher, le serpent même par son souffle, le roi même par sa protection, le scélérat même par son sourire. »

Si je ne me trompe, le sloka de Kalhana a plus de verve.

SLOKA 325.

कोशं

J'ai traduit comme si c'était कोषं, qui, selon le Dictionnaire de M. Wilson, signifie « attestant une divinité. »

Nous rencontrons ici un usage pratiqué en formant un engagement, usage qui nous paraît plutôt scythe que hindu. Il nous rappelle aussi le serment des sept chefs devant Thèbes. Voyez *Αἰσχύλου ἑπτὰ ἐπὶ Θηβαῖς*, 42-45 :

Ἄνδρες γὰρ ἑπτὰ θούριοι λοχαγέται
 Ταυροσφαγοῦντες ἐς μελάνδετον σάκος,
 Καὶ θιγγάνοντες χερσὶ ταυρείου φόνου,

 Ὀρκωμότησαν.

Sept chefs féroces, armés de lances, firent serment, en recevant dans leurs casques noirs, et en touchant de leurs mains le sang des taureaux qu'ils avaient immolés.

SLOKAS 334 ET 335.

On remarquera avec quelle sensibilité mêlée de respect Kalhana parle des guerriers qui ont succombé à leur destin, après avoir bravement combattu. Les Hindous savent rendre hommage à la bravoure; je pourrais le prouver facilement par un grand nombre de passages tirés de leurs poèmes, parmi lesquels je ne citerai que le *Mahabharat*, qui est un recueil d'épopées héroïques. Leurs poètes trouvent toujours une belle figure poétique pour parler de la mort d'un héros : on croirait qu'ils ont voulu orner sa tombe d'une guirlande de fleurs. Le vieux Dhritarashtra, accablé par le souvenir des malheurs qu'il a déjà éprouvés, et par le pressentiment des nouveaux coups qui vont l'achever, s'écrie (*Mahab. Adhiparva*, sl. 183, p. 7, édit. de Calc.) :

यदाश्रौषं शरत्ल्पे शयानं वृद्धं वीरं साक्षितं चित्रपुंखैः ।